

## Prédication de janvier 2018 à l'Eglise française sur Marc 3.1-6:

*"Jésus entra de nouveau dans la synagogue. " s'y trouvait un homme qui avait le main sèche. Ils observaient Jésus, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat; c'était afin de pouvoir l'accuser. Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche: Lève-toi, là au milieu. Puis il leur dit: Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer? Mais ils gardèrent le silence. Alors, promenant ses regards sur eux avec colère, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur coeur, il dit à l'homme: Etends ta main. "l'étendit, et sa main fut guérie. Les pharisiens sortirent, et aussitôt, ils se consultèrent avec les hérodiens sur les moyens de le faire périr. "*

Etudiant à Paris, j'avais ma thurne, comme nous disions alors, près du Boulevard Raspail. A sa jonction avec une autre artère se dressait une statue si impressionnante qu'elle reste gravée dans ma mémoire. L'oeuvre est de la main du grand Auguste Rodin et elle représente le tout aussi grand Honoré Balzac. Pas de fioritures dans ce bronze monumental. Le sculpteur s'est limité à quelques traits, mais quelle vigueur dans ces traits! Penché en avant, l'écrivain se dresse dans un mouvement ascendant qui exprime un tempérament fougueux et une volonté farouche. Une telle explosion de force ne vous laisse pas indifférent.

Si l'on me demandait, aujourd'hui, de sculpter la figure de Jésus de Nazareth, je ne m'y prendrais pas autrement. Comment le représenter? En doux petit Jésus tel qu'on nous le racontait dans notre enfance? En berger aux longs cheveux blonds qui, plongé dans une clarté lunaire, jette un regard languissant sur les brebis rassemblées à ses pieds, ainsi que le représentaient certaines chromos de jadis? Non. Je ne suis pas Rodin, loin de là, mais pour faire une statue de Jésus, je ferais comme lui. Je ferais naître sous mes mains un Jésus fort, un Jésus au caractère trempé, un Jésus qui s'impose, capable de choquer, de heurter quand il le faut. Nous avons parlé dans notre dernier sermon de l'empathie de Jésus, de sa compréhension, de sa bonté. Il ne faut pas que cette image affable et amène nous masque la rugosité, la rudesse de son caractère.

Le texte de Marc que nous venons d'entendre nous y invite. Il nous raconte comment Jésus s'est mis en colère. Jésus en colère, voilà le thème proposé, et nous n'allons pas l'escamoter. Ecoutons donc ce que Marc en dit:

A son entrée dans la maison de prière, Jésus se voit confronté à une assemblée de gens influencés par des meneurs qui ont juré d'éliminer celui qu'ils appellent un Messie auto-proclamé, Rusés, perfides, ces super-pieux vont tendre un piège à leur victime.

C'est le jour du sabbat, sacro-saint pour les Juifs. Tout travail y est interdit, et qui travaille ce jour-là a commis un péché impardonnable. Alors, ils offrent à Jésus un "travail" qu'il ne pourra guère refuser. L'appât sera un invalide ramassé au hasard dans la rue et qu'ils proposent à Jésus de guérir, lui, qui prétend être le Sauveur. Or voici: si Jésus dit oui et agit, il aura violé la loi. Et s'il dit non et renonce à intervenir, il aura prouvé qu'il n'est pas le Sauveur. Quel traquenard raffiné!

Comment Jésus va-t-il s'en tirer? Très simplement: fidèle à lui-même, il guérit le malheureux. Car il s'agit *de faire le bien et non le mal, de promouvoir la vie et non la mort*, comme il lance à ses adversaires. Jésus rétablit donc la fonction de cette main rabougrie. Priorité à la vie!

Très simplement... Non, ce n'est pas si simple que cela. Quand Jésus s'aperçoit de la ruse, il se sent troublé, irrité, en proie à une indignation violente: „Ah, comment peuvent-ils être si mal intentionnés, si malfaisants! Le texte nous dit: Alors, *"il les regarda avec colère"*. Jésus, qui ressent de la colère, Jésus en colère - qu'est-ce que cela signifie pour nous?

- D'abord ceci: Jésus a été un homme comme nous. Il réagit aux provocations comme nous le ferions. Il est donc tout près de nous, et quand "la moutarde nous monte au nez", comme on dit, nous n'avons pas à en avoir honte. Notre Maître, notre Sauveur, a été logé à la même enseigne ..

- Mais regardons de près. Toute colère n'est pas bonne. Nous connaissons ces accès de rage dont les vagues nous entraînent quand nous nous sentons brusqués ou frustrés, et ces phases de fureur, nous le savons bien, sont dommageables pour nous et pour notre entourage.

N'allons donc pas justifier nos emportements par la colère de Jésus. En effet, Jésus se fâche pour une raison qui en vaut vraiment la peine. En avons-nous pris note? Jésus ne s'énerve pas au début de notre récit. Il ne s'exaspère qu'au moment où il subodore leur fourberie.

Quand il se voit coincé entre les deux propositions - respecter le sabbat et laisser l'estropié dans son malheur, ou l'en tirer au prix d'enfreindre la sainte tradition - la fureur se met à bouillonner en lui. Car l'enjeu est capital: il s'agit de la vie ou de la mort, et là-dessus, on ne discute pas. L'affaire est claire, comme l'eau de roche. On ne peut opter que pour la vie, son respect, son épanouissement. Si Jésus se met en colère, c'est donc qu'il y a au départ une option. En un clin d'oeil, Il se concerte avec lui-même; débat intérieur, qui met les actions possibles sur les deux plateaux de la balance; et la balance a répondu.

Colère motivée, réfléchie ... Oui, pourquoi ne pas s'indigner? Mais à bon escient. Nous avons donc à contrôler nos emportements. Réagissons-nous avec courroux par peur, par dépit, pour une blessure d'amour-propre? Ou parce qu'il y a injustice et que notre prochain est traité injustement?

- Mais Marc nous dit plus encore sur la colère de Jésus. Il ajoute une toute petite remarque, si petite qu'elle passerait facilement inaperçue. Il dit: Jésus les regarda avec colère, *"en même temps affligé de l'endurcissement de leur coeur"* (v.5). Oui, à découvrir leurs mauvaises pensées, Jésus en a le coeur lourd. Il ne s'agit plus ici d'une pesée des valeurs, c'est le coeur qui parle tout spontanément. Nous le savons bien: même raisonnée, même bien intentionnée, la colère peut blesser, rejeter, bloquer des relations. Mais quand elle est le fruit de la tristesse? Quand je suis affligé, je ne vois pas seulement la mauvaise intention de mon vis-à-vis; il a tort, certes, il agit mal, c'est évident et cela me fâche, mais ce n'est pas là le dernier mot de l'histoire. Il peut revenir sur ses pas et prendre un autre chemin, meilleur, prometteur. Je suis triste qu'il se fourvoie, mais je lui donne une chance. N'est-il pas, comme moi, une créature de Dieu? La colère issue de la tristesse est une colère qui débouche sur l'espoir. Là où l'on espère, les choses peuvent aller de l'avant!

- Et puis, finalement, la colère de Jésus ne se limite pas à un sentiment: elle conduit à l'action. Jésus aurait pu se tirer élégamment d'affaire. Il suffisait de rester un spectateur que le spectacle ne touche pas, et, par sa neutralité, de désarmer les meneurs. Or Jésus ne s'esquive pas. Il fait front. Il agit, contre le mal, pour le bien. Voilà la vraie, la bonne colère, loin d'abdiquer et d'abandonner le terrain il s'emploie pour le besogneux, quel que soit le prix à payer pour un tel engagement. Dans le cas qui nous occupe, le prix a été tragiquement élevé. La fin du récit est comme une prévision météo de l'orage qui s'annonce. Les meneurs vont dénoncer Jésus aux autorités pour qu'elles le fassent périr. On sent la Croix venir. Notre récit est un présage de la Passion.

Résumons. Jésus a connu la colère. Chez lui, la colère est une réaction au mépris de la créature, une réponse à la fois spontanée - c'est le coeur qui parle, et réfléchi - on soupèse le bien et le mal. Ainsi comprise, la colère mène à l'engagement pour les autres. Nous nous emploierons donc pour les créatures qui peuplent notre monde, nous veillerons au respect de leur dignité, nous travaillerons à leur épanouissement. Tout cela avec espérance, dans confiance que nos actes aient un impact et que le résultat ne soit pas aux abonnés absents.

Le récit de Marc nous invite à nous indigner - et à nous engager, dans la mesure de nos moyens - contre tout ce qui empêche la vie de s'épanouir.

Amen.

Zurich, le 22 décembre 2017

Marc Edouard Kohler, pasteur.

*Ce texte garde son caractère parlé*